

Théâtre d'été Vallée de Joux 2007 - La Compagnie du  présente

BERNARD CHARTREUX

RESTER PARTIR

UNE PASSION SOUS LES TROPIQUES

Mise en scène: Michel Toman



Les Charbonnières
du 15 août au 8 septembre

www.cledar.ch

JAEGER-LECOULTRE



REVERSO SQUADRA CHRONOGRAPH GMT. Nouvelle dimension sportive de la Reverso.
Chronographe, grande date, deuxième fuseau horaire GMT, fond transparent laissant apparaître le mouvement décoré.
Mouvement mécanique 754 à remontage automatique, entièrement manufacturé par Jaeger-LeCoultre.
Manufacture Jaeger-LeCoultre, Vallée de Joux, Suisse, depuis 1833.
Pour information 021 845 02 02 - www.jaeger-lecoultre.com

LE BILLET DU PRÉSIDENT

Instant rêvé et attendu, quand pour la première fois depuis les coulisses nous entendrons le brouhaha des spectateurs envahir notre théâtre et qu'ils prendront place sur les gradins.

Bruit de foule, paradoxe rassurant et angoissant. Peur, adrénaline désirée et détestée, que nous tentons d'apprivoiser, en nous préparant pendant des mois, afin d'en arrondir le tranchant.

Malgré cela, chaque fois je me dis « Qu'est-ce que tu fais là ! derrière ce rideau, à attendre d'entrer sur scène. Fiche le camp plutôt ! Prends tes jambes à ton cou et pars loin, loin... » Et à chaque fois je reste, avec mes amis du Clédar, pour partir vers ce moment unique, lorsque tout est prêt et que le spectacle s'envole. *Rester Partir*, voilà le sujet... et la question.

Partir comme dit René Caillié « avec pour tout viatique, toute recommandation, tout appui, toute escorte... », un costume sur mesure, un texte, des heures de répétitions, un guide-metteur en scène et un auteur complice, des décors, de la musique et des lumières, des parfums de tajines et de couscous, la complicité entre comédiens, machinistes, constructeurs, hommes et femmes de cuisine et de service. Ouaouh ! Belle caravane, belle escorte pour partir sous les tropiques, des Charbonnières à Tombouctou.

Avec un bout de rêve de gamin, Caillié a affronté l'hostilité, la méfiance, des dangers inconnus, les maladies les plus mortelles et subi les pires humiliations pour réaliser son obsessionnel objectif. Seul au milieu des caravanes et de l'Afrique.

Le Clédar, heureusement, lui n'est pas seul pour réaliser sa théâtrale obsession. Il est accompagné de la solidarité d'une région, la Vallée de Joux, dont je vous donne ici quelques illustrations :

Amis paysans venant avec tracteurs et chars pour transporter notre théâtre jusqu'aux Charbonnières.

Equipe de bénévoles se proposant spontanément pour monter notre tente berbère.

Gens d'ici s'inscrivant par dizaines pour accueillir les spectateurs, qui en cuisine, qui au service.

Entreprises de la région nous prêtant du matériel et nous accordant d'avantageuses prestations.

Pour conclure, notre grand plaisir et notre passion c'est de réaliser des événements théâtraux de qualité. Notre grande fierté c'est la confiance et l'aide précieuse que de nombreuses personnes, diverses par leur métiers, leurs âges, leurs goûts culturels, nous accordent à l'occasion de nos Théâtres d'Été.

Alors soyez en sûr, Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, toute la caravane Clédar se réjouit de vous accueillir cet été pour *RESTER PARTIR une passion sous les tropiques* aux Charbonnières.

En même temps, je profite de ce billet pour remercier de leur confiance :

Les communes et les villages de la Vallée, qui nous offrent facilités et aides financières.

Nos sponsors, les manufactures combières Audemars Piguet et Jaeger-LeCoultre, la Loterie Romande, ainsi que l'Etat de Vaud.

Et tous les annonceurs à découvrir sur les supports publicitaires répartis tout autour de la Vallée de Joux.

Claude Crausaz



LE MOT DU SYNDIC



Au nom des autorités de la Commune du Lieu, nous souhaitons aux acteurs et responsables de la Compagnie du Clédar et à vous tous, spectateurs et amateurs de spectacles, une très cordiale bienvenue.

Après avoir animé et fait vivre ou revivre des sites insolites de notre région, c'est la première fois que la Compagnie du Clédar fait halte dans notre commune. Face au lac Brenet, le cadre est idéal pour cette nouvelle aventure théâtrale que nous sommes impatients de découvrir.

Rester, partir... Venir nombreux se tremper dans l'ambiance africaine durant quatre semaines aux Charbonnières.

La Commune du Lieu se réjouit de vous accueillir et souhaite à la Compagnie du Clédar un public nombreux et un succès à la hauteur de son important engagement.

Jean-Pierre Rochat, Syndic

NAISSANCE D'UN PROJET, DE LA RÉALITÉ À LA FICTION

L'homme s'appelle René Caillié. Avant d'être le personnage central de notre fiction, il vécut une vie hors du commun entre 1799 et 1838. D'un milieu modeste, autodidacte, devenu aventurier explorateur, il a été le premier en tant que non musulman à entrer – et surtout à ressortir vivant – de la ville alors mystérieuse de Tombouctou. Une fois de retour en France, la Société de géographie lui remit non seulement un prix de dix mille francs de l'époque, pour son exploit, mais lui permit également de publier ses carnets de voyages, 1'500 pages d'observations d'une écriture dense et méthodique.

C'est en 1981 que le dramaturge français Bernard Chartreux a écrit le livret d'un opéra intitulé «Tembouctou», tiré de la vie de René Caillié. Il répondait en cela à une commande de l'Atelier lyrique du Rhin, ayant pour thème *nomadisme*

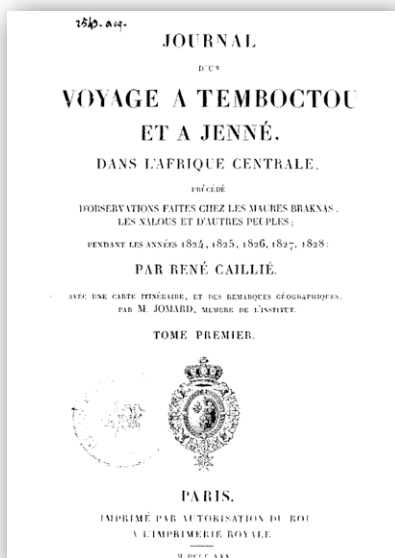
et sédentarisme. Après la création du spectacle à Strasbourg dans un contexte lyrique, Chartreux comprend que son livret pouvait aussi exister de façon autonome, sans lien avec la musique. Il publie alors le texte sous un nouveau titre «Rester partir. Une passion sous les tropiques».

Après la mise en scène, en compagnie de Sophie Gardaz, de «Naissance d'Hamlet» d'Anne Cunéo en 2005, le Clédar me propose de conduire le spectacle 2007. Carte blanche, avec pour seule contrainte l'utilisation du théâtre d'inspiration élisabéthaine. Cherchant un texte qui pût se fondre dans cet espace de jeu très typé, je repense à l'univers de Chartreux. Chartreux a marqué une génération de gens de théâtre dans les années 80. Alors élève comédien, j'avais été mis au défi par Michel Voïta de réciter «la Table des Provinces françaises» (monologue de 50 minutes d'une liste d'objets...) dans «Violences à Vichy» de Chartreux, texte dans lequel il est

question de la France du Maréchal Pétain en 1940. Plus tard, moi-même devenu prof d'interprétation, j'ai fait travailler un groupe d'élèves du Conservatoire de Lausanne dans les «Dernières nouvelles de la Peste» du même Chartreux. Parmi les élèves, un certain Jean-Luc Taillefert, qui s'orientera plus tard vers la scénographie. Et puis, la création française de «Rester Partir» s'est faite tout près d'ici; elle est due à Hervé Loichemol, au Théâtre de Vidy à Lausanne en 1985. Je l'ai vue plus d'une fois, je l'ai encore en mémoire.

Il ne restait plus qu'à constituer la caravane... Bernard Chartreux, premier des chameliers, s'est montré plus que disponible et attentif à notre projet. Il l'a accepté, rediscuté mes propositions, et revu le montage; il a aussi réécrit quelques scènes de la présente version Clédar. Ses encouragements ont été des plus motivants.

Michel Toman



LES CARNETS DE CAILLIÉ

L'année de son retour, Caillié travaille à la rédaction de ses carnets de voyage. Avec l'aide de M. Jomard, président de la prestigieuse Société de géographie de Paris. L'œuvre de cet autodidacte est impressionnante: 1500 pages de récits de voyage. En cours de route, Caillié prenait des notes, souvent en cachette pour ne pas passer pour un espion. Objet de son attention: tout ce que ses sens perçoivent. Les aliments, les coutumes, l'habitat, la structure économique, sociale, religieuse des microsociétés qu'il traverse, la végétation, le sol, le climat, les plantes médicinales. L'écriture est descriptive, en scientifique il se veut d'abord observateur.

Lorsqu'il interprète, il le signale. Lorsqu'il raconte des scènes où il a été victime d'insultes,

de lapidation ou de sévices, il explique et se plaint rarement. On pourrait dire de lui qu'il a été sociologue, ethnologue, météorologue, astronome, cartographe, économiste, biologiste, nutritionniste, etc. La publication des carnets de voyage valut à Caillié une grande réputation.

Intitulé des carnets en trois tomes: *Journal d'un voyage à Tombouctou et à Djenné, dans l'Afrique centrale. Précédé d'observations faites chez les Maures Brankas, les Nalous et d'autres peuples; pendant les années 1824, 1825, 1826, 1827, 1828; par René Caillié. Avec une carte itinéraire et des remarques géographiques par M. Jomard, membre de l'Institut. Paris, 1830.*

MT

RENÉ CAILLIÉ, UNE VIE

René Caillié est né en 1799 à Mauzé-sur-le-Mignon près de La Rochelle. Son père, François Caillié, est détenu au bagne de Rochefort pour vol. L'enfance de René n'est pas facile. Apprenti cordonnier, il est très vite attiré par le grand large. Parmi ses lectures : le *Robinson Crusé* de Defoe. En 1816, il entend parler d'une escadrille de cinq bateaux, qui met les voiles vers l'Afrique ; il s'embarque pour le Sénégal en tant que mousse, voguant à côté d'une frégate de célèbre mémoire, la *Méduse*, dont le naufrage au large des côtes du Sénégal a été peint par Géricault.

« Ayant eu, dès ma plus tendre enfance, un goût prononcé pour la carrière des voyages, [...] et par la suite, la ville de Tombouctou devint l'objet continuel de toutes mes pensées, le but de tous mes efforts ; ma résolution fut prise pour l'atteindre ou de périr. » (Tome 1, p. 1)

Après un temps passé à Saint-Louis, il navigue en direction de la Guadeloupe où il reste six mois. Après son retour en France à la fin de 1818, il repart pour Saint-Louis et, l'année suivante, il sera intégré à la caravane qui porte secours au major anglais Gray. Malade, il rentre en France. Entre 1820 et 1823, il fera des voyages entre Bordeaux et les Antilles au service d'un négociant en vins. En 1824 au Sénégal, il obtient l'appui du gouverneur, le baron Roger, en vue de faire une incursion chez les Maures. Là, il s'invente une biographie de survie : il se fait passer pour un Égyptien, réduit à l'esclavage par les Français et désireux de rejoindre son pays. Pendant de longs mois, il vit de peu parmi les Maures, s'habille comme eux et devient familier de leurs coutumes et de leur langue. Après un nouveau passage en 1825 à Saint-Louis, il part en 1826 pour Freetown, capitale de la Sierra Leone. Encore un échec : le gouverneur anglais ne veut pas soutenir son projet d'exploration vers Tombouctou ; en revanche il le nomme directeur d'une fabrique d'indigo.

« Dès qu'on sut notre arrivée, tout le village sortit pour nous voir ; un foulah vint me trouver au pied de l'arbre où je reposais, et me demanda en oulof, que j'entendais, un grigri pour avoir des richesses ; je le lui écrivis, et en reconnaissance il me donna une jatte de lait. Mais je n'en fus pas moins dupe ; car à peine était-il parti que je m'aperçus qu'il m'avait volé une cravate de soie noire. » (Tome 1, p. 10)

Après avoir épargné un peu d'argent, Caillié achète de la pacotille, traverse de vastes étendues intégrées à une caravane, vêtu comme un musulman et atteint en juin 1827 la région du haut Niger. Un peu plus tard, atteint de scorbut, il doit faire une halte de plusieurs mois, échappant de peu à la mort. En janvier 1828, nouveau départ, pour la ville de Djenné où il arrive deux mois plus tard, puis s'embarque sur une pirogue et atteint enfin Tombouctou le 20 avril. Cette ville, objet de tous ses désirs, le déçoit profondément. 13 petits jours plus tard, il quitte Tombouctou et fait le chemin de retour au sein d'une caravane en direction de Tanger, d'où il s'embarque fin septembre pour la France. A Paris, il est reçu en héros, couvert d'honneurs, et reçoit un prix de 10000 francs offert par la Société de géographie, ainsi qu'un traitement de 6000 francs. En pleine gloire, René Caillié rédige le



« Journal d'un voyage à Tombouctou et à Djenné dans l'Afrique centrale » (Paris, 1830). L'argent gagné lui permet d'acheter un grand domaine près de La Rochelle, où il finira ses jours atteint par la tuberculose, en 1838.

MT



Rabat, 18 septembre 1828. « Je sortis donc du fandac, et allai passer la journée au coin d'une rue. Ne sachant où me réfugier, je comptais passer la nuit là aussi tranquillement que le jour ; je m'y couchai enveloppé de ma grande couverture. J'invoquais le sommeil, ami des malheureux, lorsqu'une douzaine de chiens se mirent à aboyer après moi avec fureur ; ils m'auraient infailliblement dévoré, si je n'eusse été promptement secouru par un de ces hommes que l'on poste exprès la nuit dans les rues pour empêcher les animaux d'attaquer les passants. Cet homme me demanda qui j'étais. « Je suis Arabe, étranger ici, lui dis-je ; je retourne à Alexandrie, mon pays natal. » Sur cette réponse, il me fit placer dans un petit enfoncement, auprès duquel il couchait lui-même ; puis il m'arma d'un grand bâton de bambou pour chasser les chiens. » (Tome 3, p. 129-130)

TOMBOUCTOU, VILLE MYSTÉRIEUSE

Longtemps difficile à repérer sur une carte, infranchissable à cause des grandes chaleurs du désert, les contrées sub-sahariennes fascinent le monde occidental depuis l'époque grecque et romaine. Personne ne sait ce qui se passe aux *Antipodes*, au-delà du monde connu. Fascinantes et angoissantes à la fois, les hypothèses les plus fantastiques sont évoquées; les monstres peuplent l'imaginaire latin et plus tard chrétien. D'Homère à Hérodote en passant par Pline l'Ancien, les récits sont unanimes: ce sont des terres arides et étouffantes, peuplées de créatures curieuses. Pas étonnant qu'au XV^e siècle lorsque les Portugais débarquent sur les pourtours de l'Afrique,

la ville de Tombouctou. A partir du milieu du XV^e siècle, la ville attire les érudits et l'intelligentsia musulmane; Tombouctou se targue d'avoir un quart d'étudiants parmi sa population. Progressivement, cette cité véhiculera toutes sortes de légendes centrées sur les richesses, l'harmonie sociale qui y règne, la grande émulation intellectuelle, sans oublier le paradis matrimonial. Le mythe était né.

En Angleterre et en France, les informations sur Tombouctou, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, ne sont pas de nature scientifiques. Peu fiable, la cartographie est lacunaire. Connaître le tracé de fleuves comme le Niger serait un avantage militaire et économique. L'un des premiers à se jeter sur les pistes à l'intérieur des terres – sans toutefois entrer dans Tombouctou – s'appelle Mungo Park. Jeune médecin écossais, il publiera ses observations à son retour en 1799, qui permettront d'avoir une vision moins «mythes et légendes» de l'Afrique. Au cours de sa seconde expédition en 1805, Mungo Park a pour objectif d'entrer dans Tombouctou, mais il échouera en mourant noyé sans pouvoir atteindre son but.

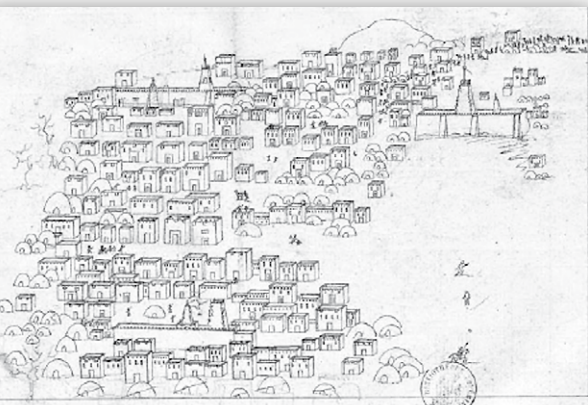
A l'époque où le petit Caillié va à l'école, Tombouctou est une vraie pré-

occupation, politique, commerciale, militaire, cartographique, scientifique... Ne nous étonnons pas que le petit orphelin, sans véritable attaches, doté d'un tempérament obstiné et volontaire, décide un beau jour – alors qu'il était dans sa 16^e année – de partir à la conquête de Tombouctou. Plus tard en 1825, Caillié déjà en Afrique apprend qu'un Anglais, le Major Laing, a pu pénétrer dans Tombouctou, où il étudie la ville de fond en comble. Mais cette trop grande curiosité dérange les habitants, et le Major doit quitter précipitamment la cité interdite. Il sera sauvagement assassiné par son guide deux jours plus tard. La figure du Major Laing nourrira les angoisses de Caillié.

L'acharnement de Caillié sera récompensé. Il entre dans Tombouctou le 20 avril 1828. Mais la ville avait changé, elle n'était plus ce qu'elle avait été, et c'est très déçu de sa découverte que Caillié quitte la ville 13 jours plus tard.

Pour en savoir plus, à noter le très bel ouvrage d'Eric Milet, *Tombouctou, réalité d'un mythe*, photographies de Jean-Luc Manaud (Paris, Arthaud, 2006).

MT



Vue de Tombouctou, dessin à la plume de René Caillié.

ils ne soient pas vraiment attirés par l'intérieur des terres. La vision chrétienne de la famille, quant à elle, est mise à mal: on raconte que les hommes de ces contrées peuvent avoir plusieurs femmes. Et puis, il y a tout cet or qui fascine, cet or qui attise la convoitise. Comme le dit un personnage dans la pièce de Chartreux, «l'or pousse dans le sable comme des carottes».

Le IX^e siècle marque un tournant, avec l'arrivée de l'Islam et le développement du commerce nomade, grâce aux caravanes. Le monde arabo-musulman va se relier aux régions méditerranéennes. Dans ce contexte, la ville de Tombouctou est d'abord un carrefour du commerce caravanier. Mais entre le monde arabo-musulman et les Chrétiens, seuls les caravaniers font le lien: aucun étranger non-musulman n'a le droit de pénétrer dans

RESTER PARTIR, TROPIQUES PAS TRISTES

Chartreux propose une pièce sur l'aventure africaine de Caillié. L'auteur travaille le style comme un plasticien, il agence à sa manière la continuité logique et chronologique du récit. Il fabrique des installations scéniques à partir d'un aspect ou d'un autre, qu'il magnifie en grossissant le trait. Plutôt qu'une pièce de théâtre, Chartreux a composé un poème dramatique.

Le texte de Chartreux est composé d'une vingtaine de séquences, écrites à partir des carnets de René Caillié, à quoi s'ajoutent

d'innombrables notices et notes issues de l'esprit encyclopédique de Chartreux.

Autre caractéristique de cette écriture: Chartreux expose et décrit sans interpréter; au spectateur de faire son chemin à travers les cristaux du kaléidoscope et de se faire l'interprète de sa réalité. Scènes de récits, dialogues serrés de cinéma, séquences grotesques ou cauchemardesques, envolées lyriques, multiples sont les supports stylistiques de «Rester partir».

MT

BERNARD CHARTREUX, AUTEUR

Né en 1942 à Dombasle sur Meurthe, Meurthe et Moselle, il est à la fois auteur, dramaturge et traducteur.

D'abord animateur pour le jeune public à la Comédie de Caen, sa première pièce *Le Château dans les champs* (1972) est un conte de fée qui traite du rapport exploité-exploitant. Une nouvelle version de la pièce est créée par Robert Gironès au Festival d'Avignon en 1973.

En 1975, il cosigne avec Jean Jourdheuil une adaptation du roman de Lou Sin *Ah Q*. De 1975 à 1983, il est dramaturge au Théâtre national de Strasbourg dirigé par Jean-Pierre Vincent. Il participe aux travaux du collectif dramaturgique sur *Germinal* (1975) et *Le Misanthrope* (1977).

En 1980, il écrit pour Jean-Pierre Vincent *Violences à Vichy* et en

1983, *Dernières Nouvelles de la peste*, d'après l'œuvre de Daniel De Foe relatant la grande peste de Londres de 1664. En 1981, il écrit le texte de l'opéra *Temboctou* pour l'Atelier Lyrique du Rhin. Reprise du livret sous une forme dramatique, sous le titre *Rester partir. Une passion sous les tropiques*.

De 1983 à 1986, il est dramaturge à la Comédie-Française. Pour Jean-Pierre Vincent, il traduit, adapte ou réécrit le théâtre grec. Une trilogie, *Oedipe et les Oiseaux* (1989), composée de deux tragédies *Œdipe Tyran* et *Œdipe à Colone*, adaptées de Sophocle, et *Cité des Oiseaux*, une transfiguration de la comédie d'Aristophane *Les Oiseaux*.

En 1990, il est dramaturge au Théâtre de Nanterre-Amandiers dirigé par Jean-Pierre Vincent. Il écrit pour le comédien Daniel Auteuil *Un*

Homme pressé (1992), signe une adaptation de *Woyzeck* de Büchner en collaboration avec Eberhard et Jean-Pierre Vincent, écrit *Le Roi de Patagonie* (1994) et *Violences à Vichy II* (1995). Il adapte avec Jean-Pierre Vincent *Lorenzaccio* de Musset à Nanterre en 2000.

Il poursuit son compagnonnage avec Jean-Pierre Vincent et en 2002, ils fondent ensemble la compagnie «Studio Libre», subventionnée par la Ministère de la Culture.

Il traduit *Portraits de Juifs* de Herlinde Koelbl en 2003 avec Bernard Bloch, *Les Antilopes* de Henning Mankell en collaboration avec Gabrielle Rozsaffy en 2006, et l'adaptation allemande de Peter Stein de *L'Orestie* d'Eschyle en 2007.

MT

MARIE-CHRISTINE AUBERT

Cette nouvelle amie du Clédar est une artiste exceptionnelle.

Lorsque Marie-Christine Aubert présente ses œuvres à la Galerie de l'Essor au Sentier – c'était en automne 2006 – son carton d'invitation représentait un éléphant africain magnifique. Notre compagnon du Clédar Stéphane Misteli s'est aussitôt écrié en comité : «Voilà exactement l'artiste dont nous avons besoin pour notre affiche!».

Sitôt dit, sitôt fait. Nous nous rendons au vernissage où nous sommes éblouis par la force, l'énergie et la richesse non seulement des peintures de cette artiste que nous ne connaissons pas, mais aussi par le talent qu'elle exprime dans ses poteries et ses sculptures. Nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls à nous extasier devant ses œuvres, car une foule compacte nous empêche ce jour-là d'entrer en contact avec elle, tant elle est assiégée de toutes parts.

Ce n'est que le lendemain que nous pouvons vraiment faire connaissance. Premier bonheur : la fougue que met Marie-Christine à accepter notre proposition de collaborer est à l'image de celle qui apparaît sur toute ses œuvres. C'est donc un oui immédiat et enthousiaste qu'elle nous offre. Suivi d'un instant de doute : «Vous savez», nous dit-elle un peu timidement, «l'Afrique, je n'y ai jamais mis les pieds!»

René Caillié non plus, n'avait jamais foulé le sol de ce continent avant de se lancer dans sa folle aventure saharienne. Mais comme lui, Marie-Christine Aubert a une passion brûlante au cœur. Ce qui lui a permis de réaliser magistralement le tableau illustrant notre spectacle.



Marie-Christine est maintenant une amie du Clédar. Une de plus, dirons-nous, qui nous a offert son amitié et sa complicité au gré de nos aventures théâtrales.

Merci Marie-Christine.

Georges-Henri Dépraz

Marie-Christine Aubert anime la boutique «Différemment» à Orbe.

METTRE EN SCÈNE, NOTES DE VOYAGES

Rester partir. Rien qu'à entendre ce titre, l'esprit s'anime. Toute personne s'est déjà, au moins une fois dans sa vie, posé cette question : « Et si je partais d'ici, pour vivre ailleurs ? » Le sédentaire choisit le silence et évite le mouvement. Réponse mutique. Nomadisme fantasmagique. Le « vivre ici » tient lieu de principe, le « partir là-bas » comporte trop d'inconnues.



Le voyage. Que les récits de voyages sont beaux pour ceux qui restent, qu'ils nous font voir tant de belles scènes, même en ce siècle où l'image rapportée est omniprésente ! Combien nous enrichit le regard porté par nos pairs (fussent-ils des voyageurs d'il y a deux siècles) sur les terres lointaines et étrangères ! Les récits de voyage nous permettent de comparer aux nôtres les terres, les mœurs et les pratiques de là-bas. Tout récit de voyage (Bouvier, Velan, David-Néel, etc.) relate les phases intérieures traversées par le voyageur, passant de l'enthousiasme à l'abattement et au doute (envie d'abandon), aux merveilles découvertes, appréciées comme des récompenses. Chartreux, à travers Caillié, parvient à nous faire ressentir cette progression contrastée de l'itinérance.

Aller. Il y a l'aller. Vers Tombouctou. Le héros est en marche. Très vite, il nous a semblé indispensable, avec le scénographe, de souligner l'alternance entre nomadisme et sé-

dentarisme. L'espace devait prioritairement en rendre compte. Deux zones, deux aires, deux mondes.

À l'arrière-plan, le lieu du mouvement, de l'itinérance vers ce quelque part mythique ; on pourrait dire que c'est l'espace de l'image mobile, du cinéma ou de la BD. Au premier plan, le lieu de l'arrêt, du repos, celui où l'on rencontre ceux qui sont restés, où l'on raconte ce qui s'est passé ; on pourrait dire que c'est l'espace du théâtre, du conte ou du jeu.

Retour. Ensuite, c'est le retour. Après Tombouctou. Insupportable retour, bien difficile à raconter, puisque l'avenir du héros était désormais derrière lui. Juste envie de prendre dans ses bras le voyageur fatigué, et de panser ses blessures. Alors il a fallu tresser plusieurs fables entre elles, les faire s'entrechoquer, pour permettre à ce petit corps malade de retrouver les herbes vertes et grasses de sa région natale. Et pour serrer dans ses bras celle qui a toujours été son port d'attache et son repère familial : sa sœur Céleste.

Mise en œuvre. Quand on a une idée en tête (dans le corps), par quels

voies, quels moyens, quelles extravagances est-ce qu'on lui donne vie ? Jusqu'où s'aventurer pour incarner cette idée, pour lui donner un corps, une réalité ? À partir de quel moment est-ce que le profond désir de réaliser un projet devient de l'entêtement, de l'obstination, l'acharnement ? La passion est-elle par définition dévorante ? Finit-elle par consumer son auteur, le porteur de la flamme ? Caillié voulait « voir Tombouctou », il voulait être connu et reconnu pour avoir foulé des territoires « non frayés », il a tout misé pour cette quête, en y laissant un peu de sa peau. Un peu comme cet autre poète de la route, Rimbaud, qui y laissa une jambe.

Caillié-Rimbaud. Combien l'analogie entre Caillié et Rimbaud est forte. Rimbaud : « *Je rêvais croisades, voyages de découvertes dont on n'a pas de relations, républiques sans histoires, guerres de religion étouffées, révolutions de mœurs, déplacements de races et de continents : je croyais à tous les enchantements.* » Hors du temps, hors la colonisation, hors les guerres : Caillié et Rimbaud, l'improbable rencontre sur la route de Tombouctou...

Michel Toman



« Ce que j'ai vu de plus remarquable à Soforo, ce sont deux moulins à eau. [...] J'ai été singulièrement surpris de voir, à la tour de la mosquée, une mauvaise horloge. » (Tome 3, p. 107-108)

DISTRIBUTION

Conception scénographie, costumes, accessoires et masques :

Jean-Luc Taillefert

Conception Lumière :

Laurent Junod

Régie lumière :

Jean-Daniel Pellissier

Réalisation des masques :

Julie Chapallaz

Réalisation costumes spectacle :

Lorène Martin

Costumes animation :

Heidi Groth

Bijoux :

prêtés par la boutique

Lafia, Lausanne

Musique :

Anne-Sylvie Casagrande

Percussion :

Luc Ramu

Chef de chœur :

Stéphan Misteli

Création maquillage :

Nathalie Mouchnino

Direction des combats :

Michael M. Hewer

Affiche :

Marie-Christine Aubert

Cuisine :

François Oberson

Nicole Rochat

Construction :

Marc Jeannet

Patrick Schor

Production :

Compagnie du Clédar

BERNARD CHARTREUX

RÊSTER PARTIR

**UNE PASSION SOUS
LES TROPIQUES**

Mise en scène : Michel Toman

Les Charbonnières - Vallée de Joux

Les mardis 21, 28 août et 4 septembre

Les mercredis 15, 22, 29 août et 5 septembre

Les jeudis 16, 23, 30 août et 6 septembre

Les vendredis 17, 24, 31 août et 7 septembre

les samedis 18 et 25 août, 1^{er} et 8 septembre

Dès 18h30 : Accueil dans la tente berbère,
animation, plats d'inspiration nord-africaine
20h30 : Spectacle

Jeu :

Brigitte Baudat

Amélia Berkold

Jocelyne Berkold

Gabriel Champrenaud

Jean-Marc Cloux

Claude Crausaz

Georges-Henri Dépraz

Jacques-Henri Dépraz

Mireille Dépraz

Dominique Guillaume-Gentil

Corinne Henchoz

Corinne Lamy-Chappuis

Dominique Misteli

Jocelin Misteli

Marceau Misteli

Nolan Misteli

Stéphan Misteli

Valérie Monnier

Nicole Pellaz

Ilan Vallotton

Jacky Vantalou

Christian Vuillioud

Céleste / Caravanier

Elève / Enfant village

Technicien son

Elève / Caravanier / Jeune homme / Evêque

Ancien / Caravanier / Le Chien

René Caillié

Baron Roger / Ancien / Caravanier / Savant

Guide

Passerelle / Manman / Caravanier / Pléiade

Servante noire / Ancienne / Caravanier / Pléiade

Caravanier / Pléiade

Orion

Ancienne / Caravanier / Pléiade

Elève / Enfant village

Jeune Caillié / Caravanier / Jeune homme / Pléiade

Elève / Enfant village

Instituteur / Caravanier / Le Fleuve / Savant

Ancienne / Ombre du Major Laing / Pléiade

Passerelle / Ombre du Major Laing / Pléiade

Elève / Caravanier / Jeune homme / Général

Technicien son

Caravanier / Monsieur Jomard



SALUT LA COMPAGNIE !

Le théâtre du Clédar en quittant la Vallée va se poser sur les rives du lac de Neuchâtel et devenir le Petit Globe.

Le Petit Globe

un théâtre élizabéthain

à Yverdon-les-Bains

Aux Charbonnières cet été encore, il découvre sa future condition de théâtre au bord de l'eau, soumis au vent, à la bise, à l'orage. Qu'il se charge de la belle énergie de la Troupe du Clédar, que nous saluons chaleureusement ici et que nous invitons à descendre à Yverdon-les-Bains l'été prochain, quand, à notre tour, nous y logerons nos rêves de théâtre et de musique.

*Catherine et Friedemann Sarnau,
Geoff et Michèle Dyson, le Petit Globe*

DU COCON AU PAPILLON, LA SCÉNOGRAPHIE DE « RESTER, PARTIR »

Comment faire redécouvrir au public de la troupe du Clédar ce magnifique théâtre (dit «cocon») créé lors des manifestations de 2005? Car ce public a l'habitude qu'à chacune de ses créations une nouvelle scénographie l'émerveille. C'est le défi qui m'a été lancé lors de ma rencontre avec Michel Toman. Heureusement que la matière textuelle de Bernard Chartreux me donnait la possibilité d'oublier l'espace shakespearien et m'obligeait à propo-

ser une autre dramaturgie de l'espace. La variété des formes narratives du texte nécessitait une diversité d'expression ; l'architecture du «cocon» nous donnait une bonne « matière première » pour la faire éclore.

Michel désirait que l'on ait la possibilité d'illustrer le voyage, le mouvement et qu'en même temps les stations du récit puissent avoir lieu dans une diversité de forme. Nous avons donc pensé que deux espaces contigus pouvaient exister en modifiant quelque peu le théâtre.

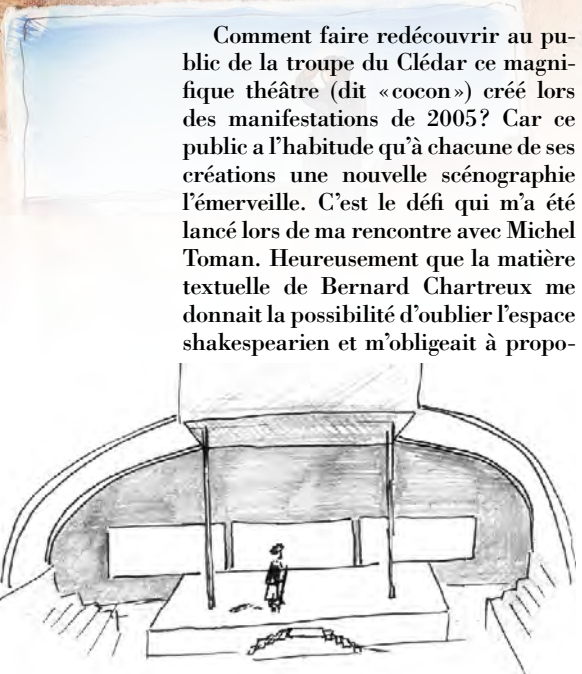
L'espace central et tri-frontal nous offre un rapport acteur-spectateur idéal pour l'intimité du récit. C'est donc devenu l'espace des sédentaires, celui de la station, où l'on raconte, celui du griot, mais aussi l'espace du rituel au centre de la communauté, proche d'un « théâ-

tre primitif ». Point fixe d'où la parole naît et où les regards convergent.

A l'opposé, il nous fallait un espace du nomadisme. Nous avons proposé d'ouvrir trois fenêtres, le long de cet espace central. Comme trois instants (avant, pendant, après), elles créent le mouvement et un effet panoramique, citant ainsi la forme cinématographique. Théâtre d'image également, cet espace peut accueillir l'illustration et devenir un contrepoint intéressant à la « piste » centrale.

Entre mouvement et arrêt, le comédien peut ainsi jouer. Nous avons un cadre pour accueillir toutes les formes proposées par le texte et toutes celles nées au fil des répétitions. Le voyage peut commencer...

Jean-Luc Taillefert



UN ZESTE D'EXPÉRIENCE

Je me souviens d'une époque où j'ambitionnais de monter sur les planches à n'importe quel prix. Le théâtre professionnel n'était pas à ma portée, pensais-je - cela m'était égal, je ferais du théâtre amateur. J'ai tout de même cru bon de suivre un cours d'art dramatique, un soir par semaine, auprès d'une dame qui ne payait pas de mine: Blanche Derval. Je ne savais pas alors qu'elle avait été une des muses du surréalisme (on trouve notamment sa photo dans «Nadja», d'André Breton), et elle était de toute façon, à mes yeux d'adolescente, si «vieille» que j'ai commencé par ne pas la prendre au sérieux.

Elle était très sévère, et il m'est arrivé de ne pas être à la hauteur de ses exigences. Un soir (je venais de rater lamentablement le rendu de mon rôle dans une scène des «Mains sales» de Sartre), elle m'a traitée de tous les noms, et j'ai fini par protester:

«Mais enfin, Madame, je fais du théâtre en amateur. Vous ne pouvez pas prétendre...»

Ses yeux verts ont lancé des éclairs.

«Sachez que sur les planches, ma petite niaise, il n'y a pas d'amateurs. Il n'y a que des gens qui ont le feu sacré. Que le théâtre soit leur métier ou leur passe-temps. Une fois qu'on a accepté de monter sur scène, le seul critère c'est: le public est-il satisfait?»

C'est une leçon que je n'ai jamais oubliée.

Avec les années, d'autres éléments sont venus rendre de plus en plus floue (et pas seulement pour moi) la ligne de démarcation entre «pros» et «non pros». Avec le progrès technique, d'ailleurs, de plus en plus de gens ont eu la possibilité de s'exprimer dans leur domaine de prédilection, et l'utopie de l'art à la portée de tous reçoit un début de réalisation grâce à l'ordinateur, au caméscope, à la photo (numérique ou autre), etc. La différence, ce sont surtout les moyens à disposition: on ne fait pas le même film de fiction, on ne monte pas la même pièce, et

ainsi de suite, avec quelques milliers de francs ou avec quelques millions. Et puis, il y a l'expérience: à force de jouer, même en «amateur», on comprend les écueils à éviter.

Dans cette perspective, le Clédar a su être exemplaire. Il est toujours allé chercher l'expérience chez ceux qui en avaient, et parallèlement, les «amateurs» qui le constituent depuis le début ont amassé une expérience qu'ils partagent avec les puis-venus. Aussi, le Clédar n'est pas un théâtre professionnel dans ce sens que ce n'est pas avec ses créations que la troupe gagne sa vie; mais l'expérience qui a été amassée tout au long des deux décennies écoulées fait que les responsables et les comédiens connaissent tant leurs considérables possibilités que leurs limites, et qu'ils n'hésitent pas à recourir à des spécialistes là où cela leur paraît nécessaire.

Le cocktail est particulièrement heureux (et savoureux). De nombreux spectateurs ont témoigné tout au long des vingt années écoulées que le Clédar répond à l'impératif de Blanche Derval: le public est satisfait.

Anne Cuneo



UNE ANIMATION... BERBÈRE



Verra-t-on jamais une tente berbère à la Vallée de Joux? Si le Clédar n'existait pas, l'on répondrait «Non» sans hésiter. Mais voilà, la compagnie de théâtre aux idées audacieuses existe bel et bien! Dans l'aventure qu'elle vous propose cette année, elle vous emmène en compagnie de René Caillié depuis le Poitou en France jusqu'au plus profond de l'Afrique dans la ville de Tombouctou. Fidèle à son habitude, elle tient à vous accueillir avant le spectacle dans une ambiance qui vous immerge dans le propos du spectacle. Pour ce faire, elle a choisi de planter le décor à mi-chemin entre la France et le Mali: une tente berbère. S'y restaurer permet d'apprécier différents

plats de l'Afrique du Nord: le Couscous traditionnel, le Tajine servi dans le plat de terre cuite typique, une salade du Maroc ou un potage épicé. Y boire fait (re)découvrir les vins de l'Afrique ou le thé à la menthe au fumet si exotique. Quelques douceurs pour le dessert et l'on perçoit presque la chaleur du Sahara!

Pour apprécier cette animation d'exception avant le spectacle, le Clédar vous donne rendez-vous dès 18h30 dans sa tente berbère située à quelques pas du théâtre installé aux Charbonnières.

Stéphan Misteli



La tente berbère qui a inspiré le Clédar.

COMMENT LES DUNES SE FONT ET SE DÉFONT ?



Lequel d'entre nous n'a pas, un jour ou l'autre, observé la magie des minuscules avalanches que l'on peut créer sur la plage ou à la place de jeux en manipulant, par poignée, les tas de grains de sable? Un seul grain provoque parfois l'avalanche de tout le tas; d'autres fois, la chute de plusieurs grains ne provoque aucun effet. C'est probablement ce manque de systématique qui nous fascine tant lors de telles expériences.

Les mêmes phénomènes se produisent dans le désert et ses immenses dunes. Même si c'est le vent ou le pas des animaux qui déplacent

les grains de sable. Comme sur les petits tas de la place de jeux ou de la plage, la chute d'un seul grain peut provoquer une avalanche sur toute la hauteur de la dune ou le déplacement de milliers de grains peut ne rien provoquer du tout. Ces comportements sont restés longtemps un mystère pour les scientifiques.

C'est en 1987 que trois physiciens, Per Bak, Chao Tang et Kurt Wiesenfeld (*) modélisent et simulent avec des ordinateurs le comportement des tas de sable. Ils montrent ainsi une alternance de mouvements de croissance et d'avalanche du tas lorsqu'on y ajoute des grains. Après un temps, le tas atteint une certaine configuration; il se trouve alors dans un état dans lequel un seul grain peut provoquer un effondrement du tas. Cet état avant l'effondrement est dit «critique». Caractéristique étonnante: le point critique n'est pas toujours identique; il survient aléatoirement. L'évolution de la forme du tas est ainsi imprévisible.

Dans la phase de croissance du tas, les grains s'ajustent les uns aux autres sans qu'aucun pouvoir ne s'exerce sur eux. Il n'y a pas un «Chef des

grains» pas plus qu'il n'y a de structure entre les grains. Chaque grain obéit à quelques règles très simples et c'est la réunion d'un ensemble de grains qui engendre un comportement complexe. Ce comportement est appelé «auto-organisé».

Les caractéristiques décrites ci-avant ont permis à Bak, Tang et Wiesenfeld d'établir que le tas de sable évolue selon un modèle de «criticité auto-organisée». Depuis leurs travaux, il a été identifié de nombreux comportements correspondant à ce modèle. Mais ceci est une autre histoire!

Quelques années avant la démonstration de Bak, Tang et Wiesenfeld, Bernard Chartreux a écrit dans le texte «Rester Partir» les mots suivants: «*Comment m'y retrouverais-je, seul parmi ces dunes sculptées et resculptées par le vent, toujours vaguantes, sans rien en elles de constant hormis cette mobilité sournoise?*». Avait-il intuitivement déjà compris le modèle de la criticité auto-organisée?

Stéphan Misteli

(*) http://en.wikipedia.org/wiki/Bak-Tang-Wiesenfeld_sandpile

LES PROFESSIONNELS QUI ENTOURENT LA COMPAGNIE DU CLÉDAR

Marie-Christine Aubert, artiste peintre

D'origine alsacienne, cette artiste exceptionnelle est établie à Valeyres-sous-Rances. Cette mère de famille est autodidacte en peinture depuis 1990. Mais sa curiosité artistique lui fait découvrir la céramique sept ans plus tard et la sculpture en 2000. Elle expose en Suisse et en France où son talent est récompensé par de nombreux prix. Elle dirige la boutique - galerie «Différemment» à Orbe.

«La répétition m'ennuie, j'aime l'humilité et la fébrilité des commencements des découvertes».

Le Clédar lui a demandé d'illustrer le spectacle «Rester, partir. Une passion sous les Tropiques». Bien que n'ayant jamais foulé le sol d'Afrique, elle a su admirablement rendre l'esprit de l'aventure de René Caillié grâce à la force de ses compositions et la richesse de son inspiration.



Anne-Sylvie Casagrande, musique (composition et direction)

Elle partage sa vie entre la composition et la scène. Pianiste de formation, elle maîtrise également la vielle à roue et divers instruments à vent tel que le hautbois baroque. Elle joue dans diverses formations d'inspiration jazz, ethno ou médiévale.

Mais la voix demeure son moyen d'expression fétiche.

Elle est la fondatrice du groupe NØRN, trio

vocal a cappella. «Caverneuses, rauques et profondes, ou alors claires, pures et lumineuses, les trois voix sœurs se mélangent, se repoussent, susceptibles à tout moment de changer de peau et de timbre comme un serpent en mue».

Le trio NØRN présentera son concert IOD le dimanche 19 août dans le théâtre du Clédar.

Anne-Sylvie a accepté spontanément de composer les musiques du spectacle du Clédar et de diriger les comédiens dans les parties chantées.

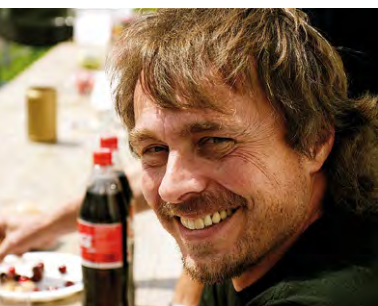
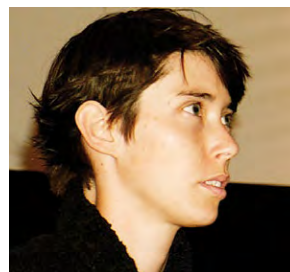


Julie Chapallaz, réalisation de masques

Après des études d'Arts Appliqués terminées en 2002 à Paris, Julie Chapallaz collabore dans plusieurs spectacles à la réalisation de décors tels que, «Mangeront-ils?» de Victor Hugo, mise en scène Benno Besson, «La preuve du contraire» d'Olivier Chiachiarini mise en

scène Fredy Porras; ainsi qu'à la création de masques notamment avec Omar Porras et le Teatro Malandro.

Une vraie découverte pour le Clédar qui lui a confié la réalisation des masques illustrant la partie fantasmagorique du spectacle. Et aussi un grand bonheur de bénéficier de sa collaboration.



Michael M. Hewer, direction des combats

Maître d'armes de l'Académie der Fechtkunst Deutschlands, et de l'Académie d'Armes Internationale, moniteur d'escrime de théâtre de l'Académie d'Armes de France, Michael Hewer a encore complété sa formation par des stages en Nouvelle Zélande, en Angleterre, en Allemagne, aux USA et au Portugal.

Il est bien connu dans le monde du cinéma où il est fréquemment appelé à diriger des combats. Ses collaborations avec le théâtre sont aussi très nombreuses.

Le Clédar le connaît bien puisque c'est lui qui a réglé les duels de «Naissance d'Hamlet» lors de notre Théâtre d'Été Vallée de Joux 2005.

Nous lui avons confié la direction des bagarres et autres corps à corps de notre spectacle.

Laurent Junod, conception lumière

Dès 1990, il se forme à la conception lumière, notamment dans différents théâtres lausannois et genevois. Un stage dans les théâtres de New York lui permet d'approfondir ses connaissances. Il collabore régulièrement avec des metteurs en scène, chorégraphes et musiciens: Anne Bisang, Simone

Audemars, Michel Voïta, Philippe Saire, Pascal Auberson, etc.

Depuis 2000, il travaille également pour les musées d'ethnographie et d'archéologie de Neuchâtel dans le cadre de leurs expositions temporaires. Il réalise aussi diverses illuminations de bâtiments.

Il collabore pour la première fois avec le Clédar en assurant la conception lumière.





Lorène Martin, réalisation costumes

Elle commence par obtenir un Certificat de Capacité Professionnelle de couturière à l'École de Couture de Lausanne. Puis son attirance pour le théâtre la pousse à fréquenter diverses écoles et institutions qui lui permettront de maîtriser son art (Perfectionnement de costumière de théâtre à Fribourg, Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon, formation de tailleur dans les

ateliers de la Comédie Française à Paris, etc.).

Elle réalise de nombreux costumes pour le théâtre, l'opéra, la télévision et le cinéma. Elle a habillé entre autres des comédiens comme Michel Galabru et Gérard Depardieu.

Le Clédar est heureux de pouvoir compter sur la collaboration de cette couturière talentueuse pour la réalisation de quelque 80 costumes que nécessite notre spectacle.

Nathalie Mouchnino, création maquillages

Originaire de Marseille, elle suit une école d'arts appliqués à Paris où elle se spécialise dans la création d'effets spéciaux (maquillage, masques, prothèses corporelles) pour le théâtre et le cinéma. Elle suit également des stages de peinture, dessin et modelage aux Beaux-Arts de Paris et de Lausanne.

Depuis une vingtaine d'année elle est établie en Suisse et participe à la création de

nombreux spectacles dans les théâtres suisses et français, ainsi qu'à l'Opéra. Elle collabore également avec la TSR.

Nathalie Mouchnino est une fidèle amie du Clédar. Elle assure la création maquillages de pratiquement tous nos spectacles depuis 1993!

La création de maquillages est cette année un véritable défi, tant par leur complexité que par la rapidité des changements que le spectacle impose.



Luc Ramu, percussions

Né à Genève, Luc Ramu ressent très tôt l'appel des percussions et c'est dans les bacs à sable qu'il transmet son amour du rythme à coups de pelle et de râteau sur ses camarades de jeu.

Après quelques voyages à la découverte des autres il décide de se consacrer entièrement à

la musique et obtient un diplôme de l'École des Technologies Musicales de Genève. Il aborde des genres musicaux très divers tels que jazz, fusion, latino, ethnique rock ou chanson française.

Il met son talent et son amitié au service du Clédar en assurant la partie percussion (création et interprétation) du spectacle.

Jean-Luc Taillefert, conception scénographie, costumes, accessoires et masques

Après le Conservatoire de Lausanne, il obtient une licence en études théâtrales à l'Université de Paris VIII, puis fréquente l'École d'Art Dramatique de Strasbourg.

Il conçoit les scénographies pour des expositions (Napoléon et la Mer au Musée National de la Marine, Paris) et pour des spectacles de metteurs en scène aux horizons divers (Gianni Schneider, Benjamin Knobil, Nicolas Rossier,

Joël Jouanneau, Thierry Pillon, Laurence Roy, etc.).

Il participe ainsi à plus de quarante spectacles joués à Avignon, Genève, Montpellier, Nantes, Lausanne, Paris, Strasbourg, St.-Nazaire, entre autres.

Le Clédar lui a confié la scénographie du spectacle 2007. Il signe donc non seulement les décors, mais aussi la création des costumes, des masques et des accessoires. Il a également réalisé une partie des décors et des accessoires.



Michel Toman, mise en scène

Né à Vevey il y a 50 ans. Formé comme comédien au Conservatoire de Lausanne, où il reçoit son diplôme en 1984. Très vite, il est appelé à y enseigner l'interprétation; il travaille entre autre autour de Molière, Pinget, Audureau, Koltès, Diderot, Frisch, Le Corbusier, Borges, Marivaux et Chartreux. Devient doyen et adjoint à la direction pour l'art dramatique entre 2000 et 2004. Côté acteur, il a joué notamment en Suisse romande et en France avec André Steiger, Michel Voïta, Simone Audemars et Jean-Louis Hourdin. Côté mise en scène, il côtoie des auteurs

comme Racine, Schnitzler, Deutsch, Cocteau, Jouanneau, Laubert, Friel, et aussi Anne Cuneo.

Le Clédar a travaillé avec Michel Toman lors de «Naissance d'Hamlet» en 2005 où il assurait la mise en scène aux côtés de Sophie Gardaz.

Ses talents artistique et pédagogique, le plaisir de jouer qu'il a su insuffler aux comédiens ainsi que la belle amitié née d'un travail en commun nous ont fait lui renouveler sans hésitation notre confiance pour l'aventure 2007.

Georges-Henri Dépraz

CONCERT EXCEPTIONNEL DU TRIO VOCAL NØRN



Le 19 août à 19 heures, dans le théâtre du Clédar aux Charbonnières, nous accueillons le trio vocal NØRN pour un concert exceptionnel intitulé IOD ! Un spectacle de NØRN, c'est un moment unique, un instant d'infini. C'est le bruissement de l'eau mis en musique et en sons. C'est le souffle du vent dans les arbres animé par les voix de Anne-Sylvie, Edmée et Gisèle. Et quelles voix !

Anne-Sylvie Casagrande (1) a des talents multiples. Musicienne d'abord, elle s'est formée au piano avant de pratiquer divers instruments au sein d'ensembles médiévaux ou de jazz. Chanteuse ensuite, la voix est certainement son moyen d'expression privilégié ; elle s'exprime alors autant par le chant que par des sons inspirés par diverses traditions du monde. Compositrice également, elle a écrit les musiques de plusieurs spectacles médiévaux et contemporains ; du spectacle IOD, elle a composé la musique ainsi que les paroles sorties de son imaginaire dans une langue inventée : le nørnik. Comédienne enfin, elle a souvent collaboré avec le théâtre ; c'est elle qui a composé la musique et les chants du spectacle « Rester Partir ».

Edmée Fleury (2) a débuté dans l'art pictural avant de se lancer pleinement dans le travail vocal ; d'abord par le chant baroque avant de découvrir des sonorités plus contemporaines. Elle a complété sa formation en suivant, à Londres, une école de dan-

se et de comédie musicale. Passionnée d'improvisation, elle participe à différents groupes vocaux et instrumentaux. Elle anime également des ateliers de formation sur l'improvisation musicale et vocale. Elle écrit ses propres spectacles faits de textes poétiques et de chansons évoquant une ambiance sensuelle.

Gisèle Rime (3) est une spécialiste de l'image, de la représentation, des activités plastiques. Elle réalise les illustrations de nombreux ouvrages et revues ; elle conçoit des expositions et des animations ; elle confectionne des décors, des masques, des

maquillages pour le théâtre. Dans ce dernier, elle s'exprime également par le jeu et par la danse. Parallèlement au monde de l'image, elle travaille le chant traditionnel scandinave et la musique médiévale. Dotée d'une voix à la pureté cristalline, elle nous ravit d'un chant qui rappelle parfois celui des oiseaux.

La composition, la musique, les voix, chaleureuse d'Anne-Sylvie, sensuelle d'Edmée, cristalline de Gisèle, leurs danses, la mise en scène forment un spectacle dans lequel l'esthétique et l'émotion sont soulignées par la participation du percussionniste Hervé de Pury (4). Formé aux rythmes mandingues par Mamady Keïta, il fait résonner ses gongs, ses peaux, son hang, sa cruche et autres calebasses remplies d'eau.

Le spectacle IOD raconte par le chant, la danse et la percussion l'histoire de l'eau, de la mer, du déluge et des civilisations englouties. Un moment unique à ne manquer sous aucun prétexte.

Stéphan Misteli

Réservation et vente :
www.cledar.ch ou à l'Office du tourisme du Sentier au 021 845 17 77

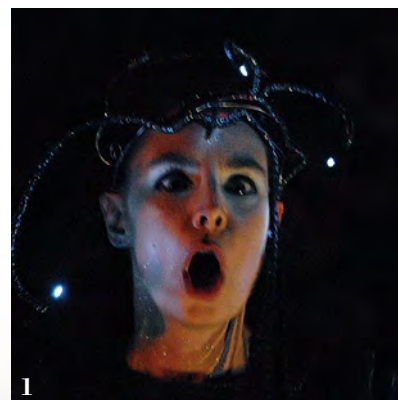
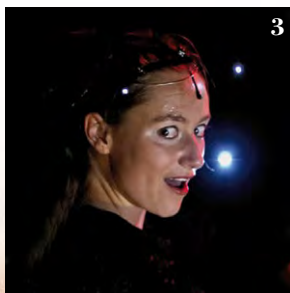
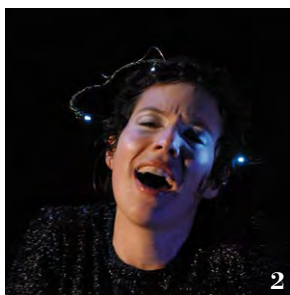


Illustration de couverture : œuvres de Marie-Christine Aubert, Valeyres-sous-Rances Graphisme ; Christian Vuilloud, Le Brassus Impression : Imprimerie Baudat, L'Orient



Le Restaurant Lounge du Centre Sportif vous accueille toute l'année et vous offre :



RESTAURANT LOUNGE
CENTRE SPORTIF

- 180 places sur 2 niveaux
- 2 salles de réunion équipées
- Salon avec cheminée
- Carte renouvelée et menus du jour
- Cuisine chaude jusqu'à 22h
- Vue panoramique sur l'aire de glace

Nous nous réjouissons de vous faire une offre pour vos séminaires, assemblées et mariages...

021 845 73 16 – info@centresportif.ch

AP
AUDEMARS PIGUET
Le maître de l'horlogerie depuis 1875

COLLECTION
MILLENNARY



SE JOUER DES CONTRAINTES DU TEMPS

MONTRE EN OR ROSE AVEC SECONDE AU CENTRE ET AFFICHAGE DE LA DATE, MOUVEMENT EXCLUSIF AUTOMATIQUE
AUDEMARS PIGUET. ETANCHE À 20 MÈTRES. EXISTE AUSSI EN OR GRIS